

Les « Robinsonades »

Journée d'étude organisée par Raphaël Chappé et Pierre Crétois

avec le soutien du CEPERC, du Sophiapol

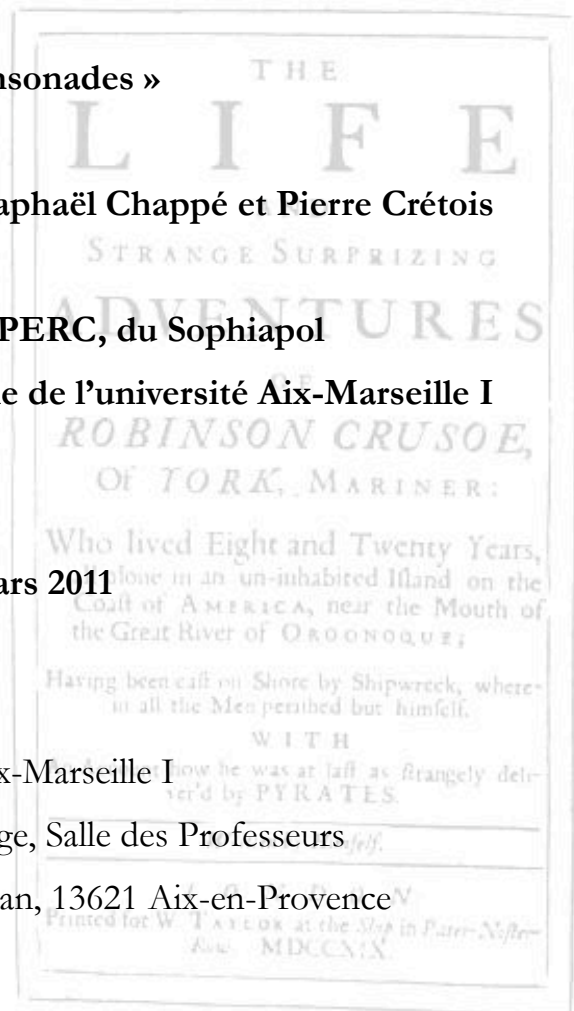
et du département de Philosophie de l'université Aix-Marseille I

Le 23 mars 2011

Université Aix-Marseille I

Centre Schuman, 2<sup>ème</sup> étage, Salle des Professeurs

29 avenue Robert Schuman, 13621 Aix-en-Provence



– (A) *Présentation de la journée,*

*(B) programme*

*et*

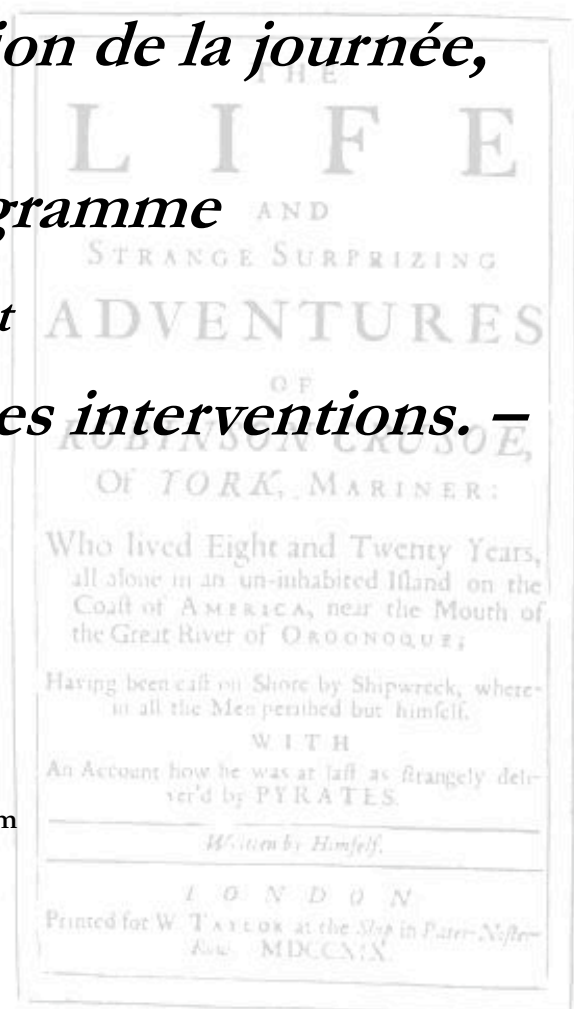
*(C) présentation des interventions. –*

**Contacts :**

raphael [point] chappe [chez] free [point] fr

ou

pierre [point] cretois [chez] gmail [point] com



## (A) *Présentation de la journée*

L'individualisme semble s'être accompagné de fictions qui ont tendu à l'accréditer. Parmi celles-là, il y a, à n'en pas douter, la fable de Robinson qui participe du mythe du *self made man*. La possibilité même de penser un homme individuel en-dehors du collectif auquel il appartient pour estimer les conditions de possibilité ou de légitimité de la vie sociale aurait-elle pu prendre consistance sans les robinsonades, c'est-à-dire des mises en intrigues dont un homme solitaire est le personnage principal, capable de subvenir lui-même à ses besoins et ayant des intérêts strictement individuels ? Marx considère que la théorie politique et la théorie économique individualistes (pensée contractualiste et libre-échange économique) sont les héritières des robinsonades :

« Le chasseur et le pêcheur isolés, ces exemplaires uniques d'où partent Smith et Ricardo, font partie des fictions pauvrement imaginées du XVIII<sup>e</sup> siècle, de ces robinsonades qui, n'en déplaise à tels historiens de la civilisation, n'expriment nullement une simple réaction contre des excès de raffinement et un retour à ce qu'on se figure bien à tort comme l'état de nature. Le « contrat social » de Rousseau, qui établit des rapports et des liens entre des sujets indépendants par nature, ne repose pas non plus sur un tel naturalisme. Ce n'est que l'apparence, apparence purement esthétique, des grandes et petites robinsonades. »

Karl Marx, *Introduction générale à la critique de l'économie politique* (1857), in *Philosophie*, Rubel (éd.), Paris, Gallimard, 1982, p.446

C'est de cet état des lieux de Marx que nous souhaiterions partir. À lire le *Robinson* de Defoe, on s'aperçoit que le personnage Robinson ne peut se faire qu'en reproduisant des schémas de pensée et de comportement qu'il n'a pas faits, hérités de la société dont il est extrait. Il semble qu'il ait tellement intériorisé les modes de vie anglais qu'il les reproduise comme s'ils étaient « naturels ». La civilisation le travaille sans qu'il s'en aperçoive, une civilisation sans extérieur par rapport à laquelle Vendredi ne peut apparaître que comme sauvage : déficient, et non autre. Autrement dit, au moment même où le personnage de Defoe est censé illustrer la possibilité d'un homme solitaire qui construit son château en autarcie, l'analyse de l'intrigue nous montre l'impossibilité-même de cette autarcie et la dépendance nécessaire au collectif. Un Robinson authentique est-il possible ?

C'est en considérant ce paradoxe que nous aimerions demander si la théorie individualiste n'est pas celle qui a le plus besoin de la fiction et de l'abstraction pour prendre consistance. Étant donné son caractère contrefactuel qui semble faire violence aux tendances sociales de l'homme (si tant est qu'elles existent), la fiction intervient alors pour réchauffer, accréditer et donner consistance à une théorie trop froide et éloignée d'une anthropologie lucide. Aussi, sera-t-il question d'interroger la figure de l'homme solitaire, du *self made man*, du propriétaire exclusif de lui-même et de ses biens, n'ayant de compte à rendre à personne, à la fois comme structuré par l'intrigue « Robinson » et comme structurant, en sous-main, certaines ontologies sociales et les théories politiques, sociales et économiques qui en résultent.

## (B) Programme de la journée

10h45

Raphaël Chappé (Université Aix-Marseille I, Sophiapol), Pierre Crétois (Université de Poitiers) – *Introduction.*

11h00-12h30

Blaise Bachofen (Université de Cergy-Pontoise) – « *L'usage de la fiction anecdotique dans la constitution du mythe du self made man : analyse de quelques exemples.* »

Pierre Dockès (Université Lyon 2, Triangle) – « *Les conceptions de l'état de nature et l'économie politique : Hobbes, Smith et quelques autres.* »

14h00-15h30

Joelle Zask (Université Aix-Marseille I, CEPERC) – « *Robinson ou l'art de se séparer.* »

Gilles Campagnolo (CNRS – CEPERC) – « *Les Recherches sur la méthode de Carl Menger : l'individualisme méthodologique contre les robinsonades ?* »

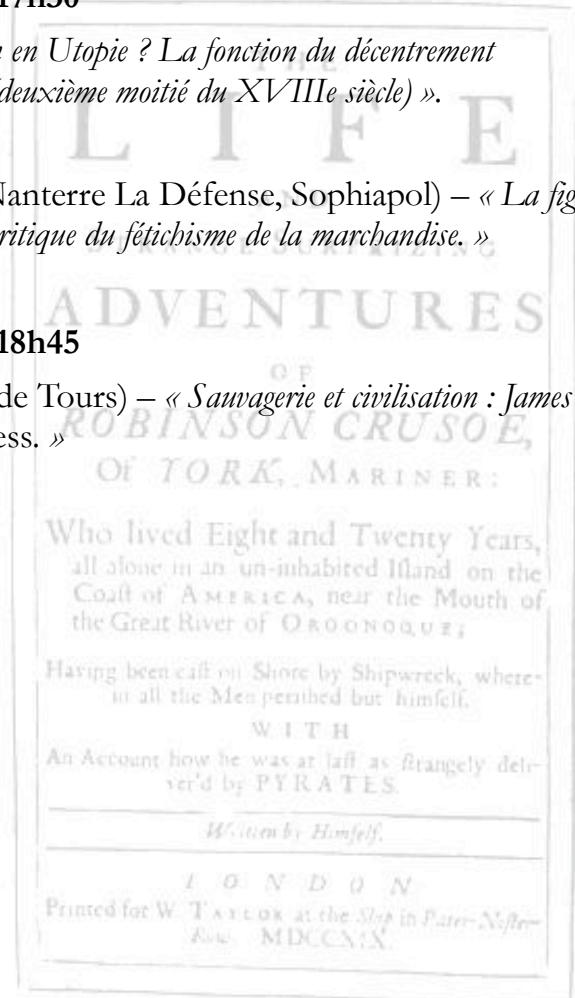
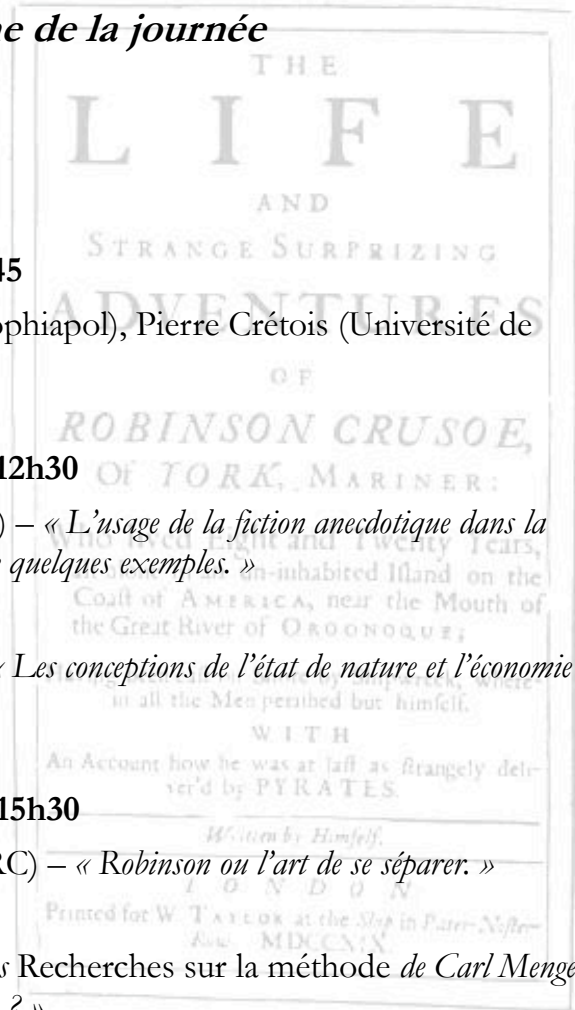
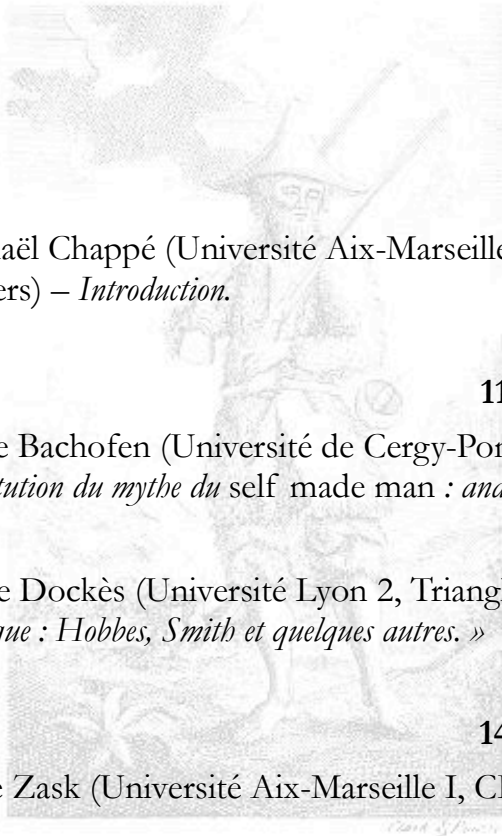
16h00-17h30

Stéphanie Roza (Université Paris I) – « *Robinson en Utopie ? La fonction du décentrement géographique dans l'idéal de la communauté des biens (deuxième moitié du XVIIIe siècle).* »

Frédéric Monferrand (Université Paris Ouest Nanterre La Défense, Sophiapol) – « *La figure de Robinson dans Le Capital : ressorts et objet de la critique du fétichisme de la marchandise.* »

18h00-18h45

Laurent Gerbier (Université François Rabelais de Tours) – « *Sauvagerie et civilisation : James Fenimore Cooper et la fausse naturalité de la wilderness.* »





(C) *Présentation des interventions*

THE  
**L I F E**  
AND  
STRANGE SURPRIZING  
**ADVENTURES**  
OF  
**ROBINSON CRUSOE,**  
OF YORK, MARINER:  
Who lived Eight and Twenty Years,  
all alone in an un-inhabited Island on the  
Coast of AMERICA, near the Mouth of  
the Great River of OROONOUZ;  
By Shipwreck, where-  
in all the Men perished but himself.



THE  
**L I F E**  
AND  
STRANGE SURPRIZING  
**ADVENTURES**  
OF  
**ROBINSON CRUSOE,**  
OF YORK, MARINER:  
Who lived Eight and Twenty Years,  
all alone in an un-inhabited Island on the  
Coast of AMERICA, near the Mouth of  
the Great River of OROONOUZ;  
Having been cast on Shore by Shipwreck, where-  
in all the Men perished but himself.  
WITH  
An Account how he was at last strangely deli-  
ver'd by PYRATES.  
*Written by Himself.*  
L O N D O N  
Printed for W. TAYLOR at the Shop in Pall-mall  
near St. James's Church. MDCCXXX.

**Blaise Bachofen** (Université de Cergy-Pontoise) :

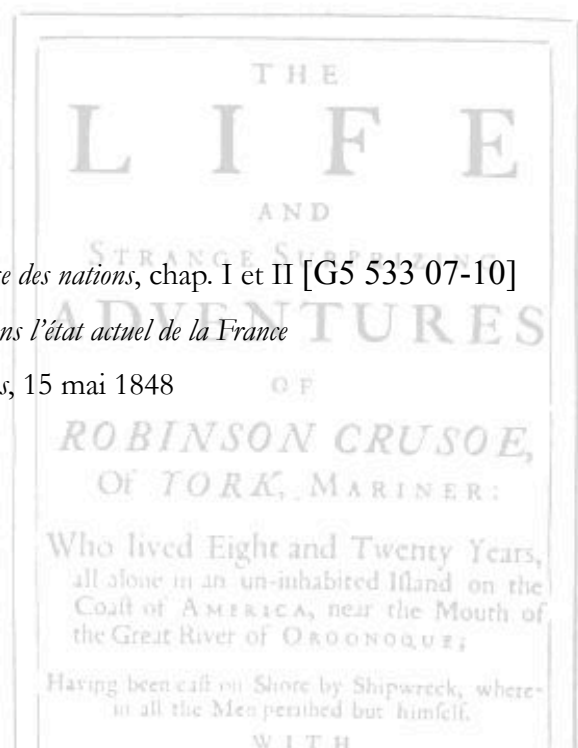
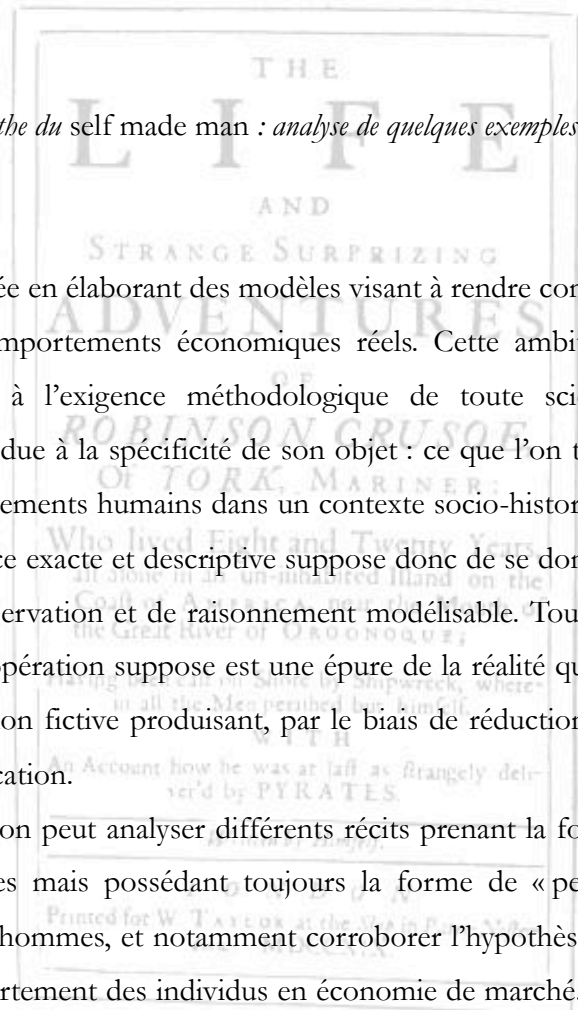
« *L'usage de la fiction anecdotique dans la constitution du mythe du self made man : analyse de quelques exemples* ».

La théorie économique libérale s'est constituée en élaborant des modèles visant à rendre compte de façon à la fois objective et universelle des comportements économiques réels. Cette ambition, légitime dans son principe car elle correspond à l'exigence méthodologique de toute science expérimentale, se heurte à une difficulté spécifique, due à la spécificité de son objet : ce que l'on tente de modéliser est un ensemble complexe de comportements humains dans un contexte socio-historique lui-même complexe. Constituer l'économie en science exacte et descriptive suppose donc de se donner, à titre d'*analogon* de cette complexité, un objet d'observation et de raisonnement modélisable. Toute la question est de savoir si la simplification que cette opération suppose est une épure de la réalité qui en restitue les structures essentielles, ou une construction fictive produisant, par le biais de réductions et d'occultations de la complexité, des effets de mystification.

C'est à partir d'un tel questionnement que l'on peut analyser différents récits prenant la forme d'anecdotes ou de saynètes plus ou moins réalistes mais possédant toujours la forme de « petites histoires » prétendant éclairer la grande histoire des hommes, et notamment corroborer l'hypothèse du « *self made man* » comme modèle matriciel du comportement des individus en économie de marché. On peut aborder ainsi l'usage, dans des textes théoriques de Locke, de Smith, de Guizot ou de Bastiat, d'une mise en scène du sauvage, de l'enfant, de l'animal ou de la plante. Mais on peut lire dans la même optique certaines fables de La Fontaine, dont les enjeux moraux et politiques sont bien connus, mais dont on étudie plus rarement le contenu spécifiquement économique.

Bibliographie :

- J. Locke, *Second Traité du gouvernement civil*, chap. V
- J. de La Fontaine, *Fables*
- A. Smith, *Recherche sur la nature et les causes de la richesse des nations*, chap. I et II [G5 533 07-10]
- F. Guizot, *Des Moyens de gouvernement et d'opposition dans l'état actuel de la France*
- F. Bastiat, « Propriété et loi », in *Journal des économistes*, 15 mai 1848



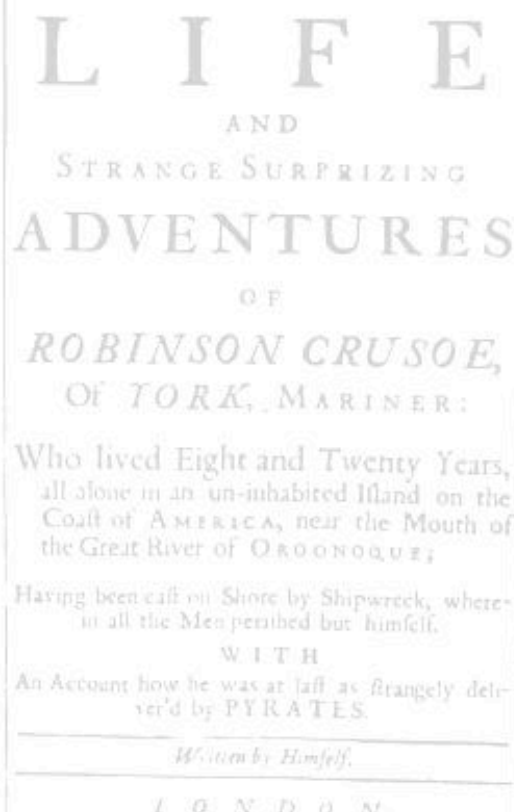
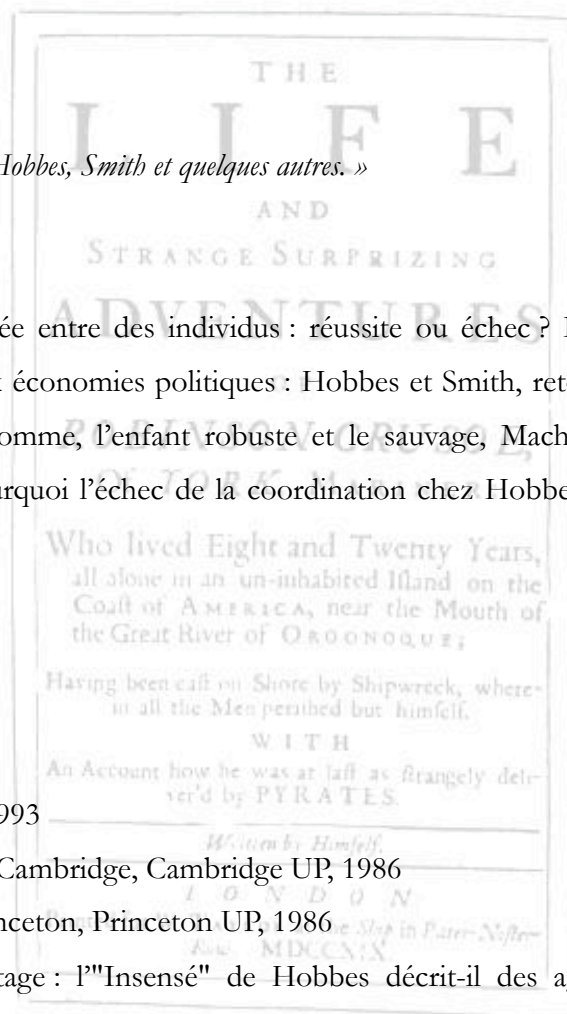
**Pierre Dockès** (Université Lyon 2, Triangle)

« Les conceptions de l'état de nature et l'économie politique : Hobbes, Smith et quelques autres. »

L'état de nature et la coordination spontanée entre des individus : réussite ou échec ? Deux conceptions de l'état de nature aux origines de deux économies politiques : Hobbes et Smith, retour à Aristote, le point de vue de Marx. Le méchant homme, l'enfant robuste et le sauvage, Machiavel, Hobbes et quelques autres. L'état de nature ou pourquoi l'échec de la coordination chez Hobbes. Le recours à l'artifice.

Bibliographie :

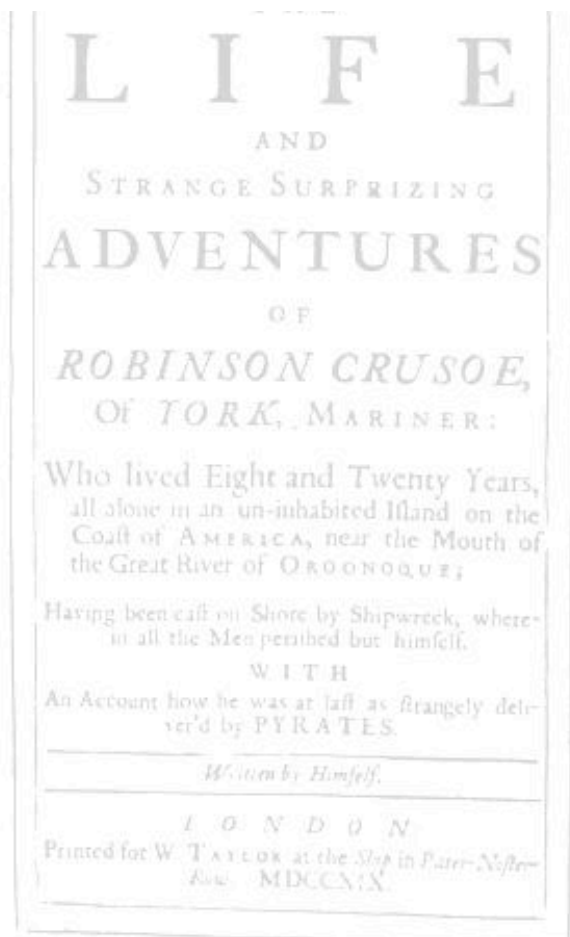
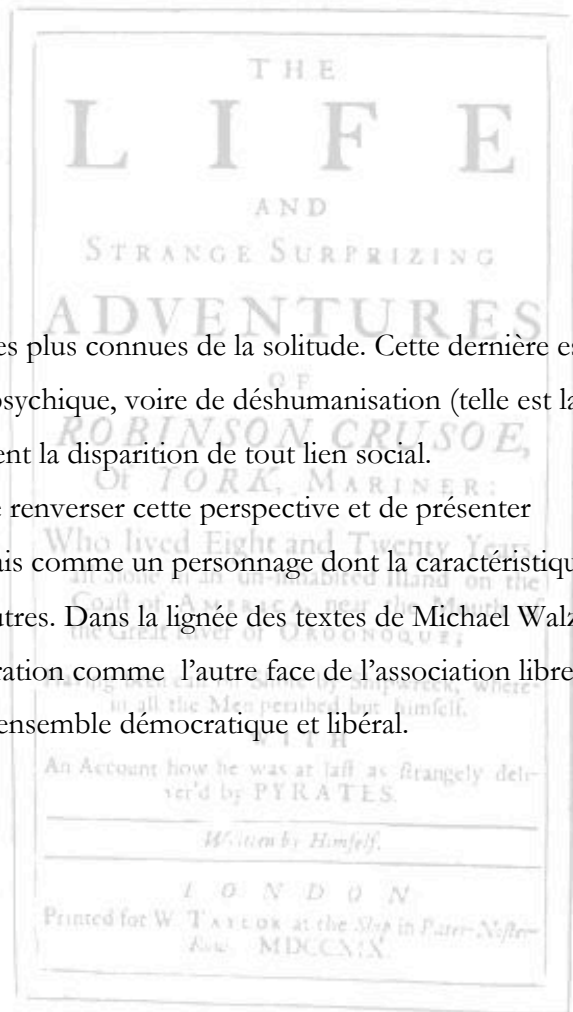
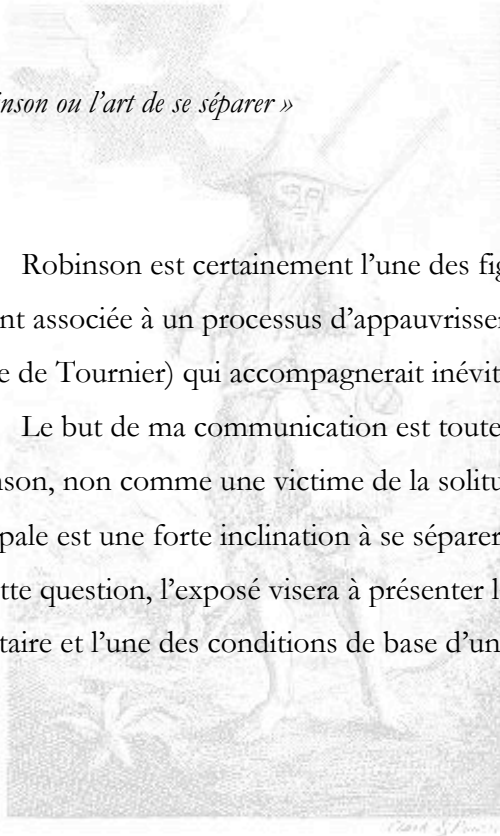
- C. Gautier, *L'Invention de la société civile*, Paris, PUF, 1993
- J. Hampton, *Hobbes and the Social Contracts Tradition*, Cambridge, Cambridge UP, 1986
- G. S. Kavka, *Hobbesian Moral and Political Theory*, Princeton, Princeton UP, 1986
- E. Picavet, « Moralité et maximisation de l'avantage : l'"Insensé" de Hobbes décrit-il des agents rationnels ? », *Les Études philosophiques*, n° 4, 2006 [CAIRN]
- Q. Skinner, *Reason and Rhetoric in the Philosophy of Hobbes*, Cambridge, 1997
- L. Strauss, *Droit naturel et histoire* (1954), Flammarion, « Champs », 1986
- M. Villey, *La Formation de la pensée juridique moderne*, Paris, PUF, 2003
- Y.-Ch. Zarka, *Hobbes et la pensée politique moderne* (1995), Paris, PUF, Quadrige, 2001



« Robinson ou l'art de se séparer »

Robinson est certainement l'une des figures les plus connues de la solitude. Cette dernière est souvent associée à un processus d'appauvrissement psychique, voire de déshumanisation (telle est la lecture de Tournier) qui accompagnerait inévitablement la disparition de tout lien social.

Le but de ma communication est toutefois de renverser cette perspective et de présenter Robinson, non comme une victime de la solitude, mais comme un personnage dont la caractéristique principale est une forte inclination à se séparer des autres. Dans la lignée des textes de Michael Walzer sur cette question, l'exposé visera à présenter la séparation comme l'autre face de l'association libre et volontaire et l'une des conditions de base d'un vivre ensemble démocratique et libéral.



**Gilles Campagnolo** (CNRS – CEPERC) :

« *Les Recherches sur la méthode de Carl Menger : l'individualisme méthodologique contre les robinsonnades ?* »

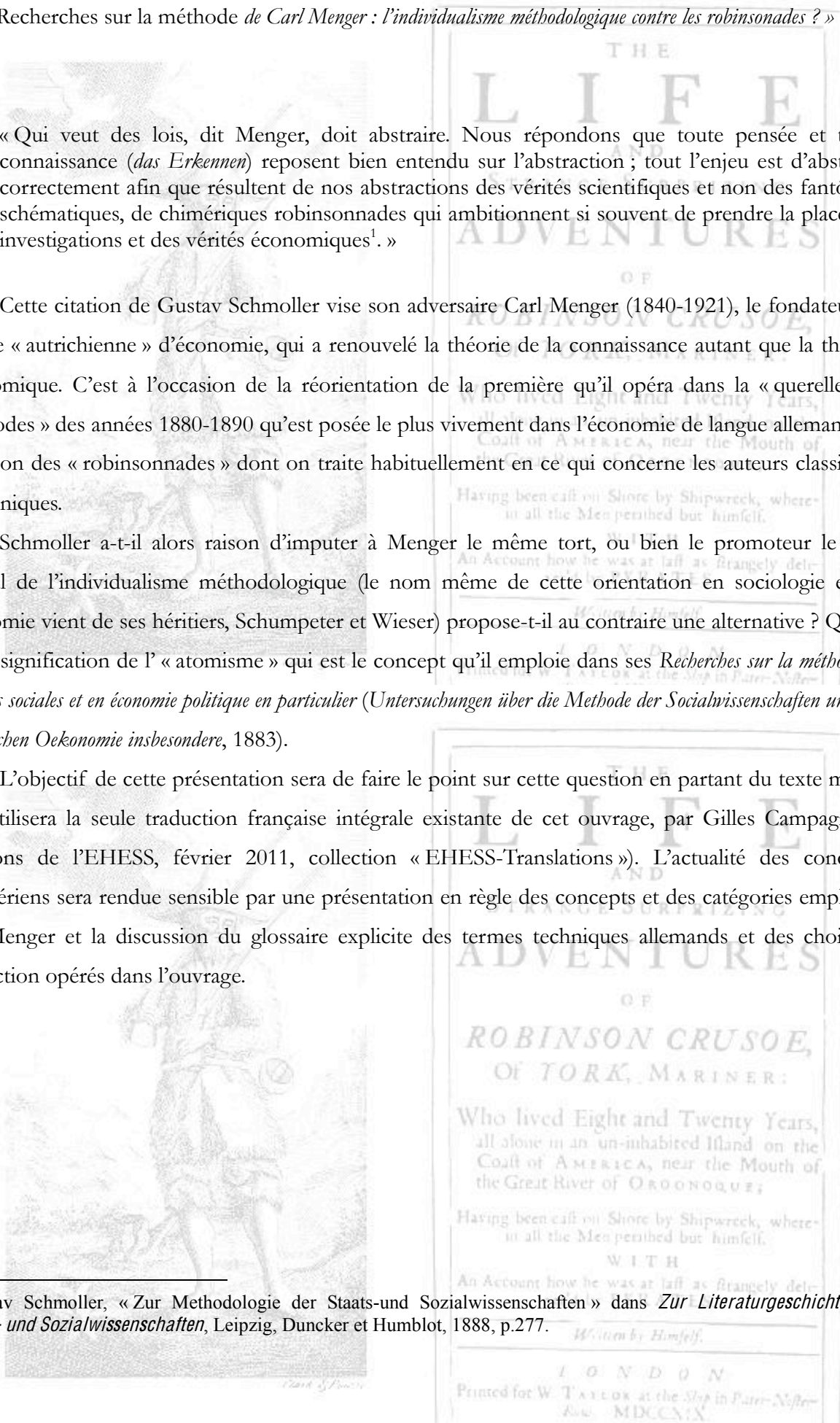
« Qui veut des lois, dit Menger, doit abstraire. Nous répondons que toute pensée et toute connaissance (*das Erkennen*) reposent bien entendu sur l'abstraction ; tout l'enjeu est d'abstraire correctement afin que résultent de nos abstractions des vérités scientifiques et non des fantômes schématiques, de chimériques robinsonnades qui ambitionnent si souvent de prendre la place des investigations et des vérités économiques<sup>1</sup>. »

Cette citation de Gustav Schmoller vise son adversaire Carl Menger (1840-1921), le fondateur de l'école « autrichienne » d'économie, qui a renouvelé la théorie de la connaissance autant que la théorie économique. C'est à l'occasion de la réorientation de la première qu'il opéra dans la « querelle des méthodes » des années 1880-1890 qu'est posée le plus vivement dans l'économie de langue allemande la question des « robinsonnades » dont on traite habituellement en ce qui concerne les auteurs classiques britanniques.

Schmoller a-t-il alors raison d'imputer à Menger le même tort, ou bien le promoteur le plus radical de l'individualisme méthodologique (le nom même de cette orientation en sociologie et en économie vient de ses héritiers, Schumpeter et Wieser) propose-t-il au contraire une alternative ? Quelle est la signification de l'« atomisme » qui est le concept qu'il emploie dans ses *Recherches sur la méthode en sciences sociales et en économie politique en particulier* (*Untersuchungen über die Methode der Socialwissenschaften und der Politischen Oekonomie insbesondere*, 1883).

L'objectif de cette présentation sera de faire le point sur cette question en partant du texte même (on utilisera la seule traduction française intégrale existante de cet ouvrage, par Gilles Campagnolo, Éditions de l'EHESS, février 2011, collection « EHESS-Translations »). L'actualité des concepts mengériens sera rendue sensible par une présentation en règle des concepts et des catégories employés par Menger et la discussion du glossaire explicite des termes techniques allemands et des choix de traduction opérés dans l'ouvrage.

<sup>1</sup> Gustav Schmoller, « Zur Methodologie der Staats- und Sozialwissenschaften » dans *Zur Literaturgeschichte der Staats- und Sozialwissenschaften*, Leipzig, Duncker et Humblot, 1888, p.277.

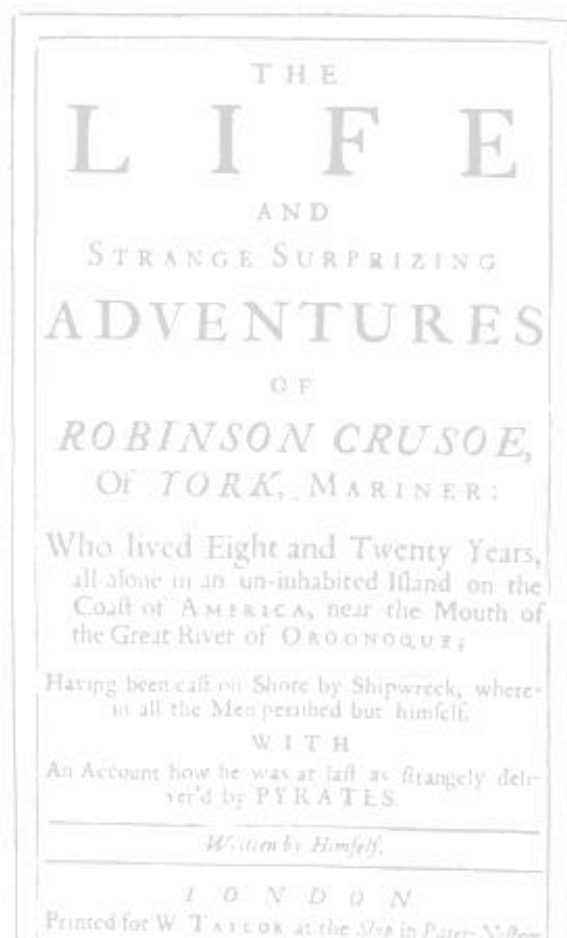
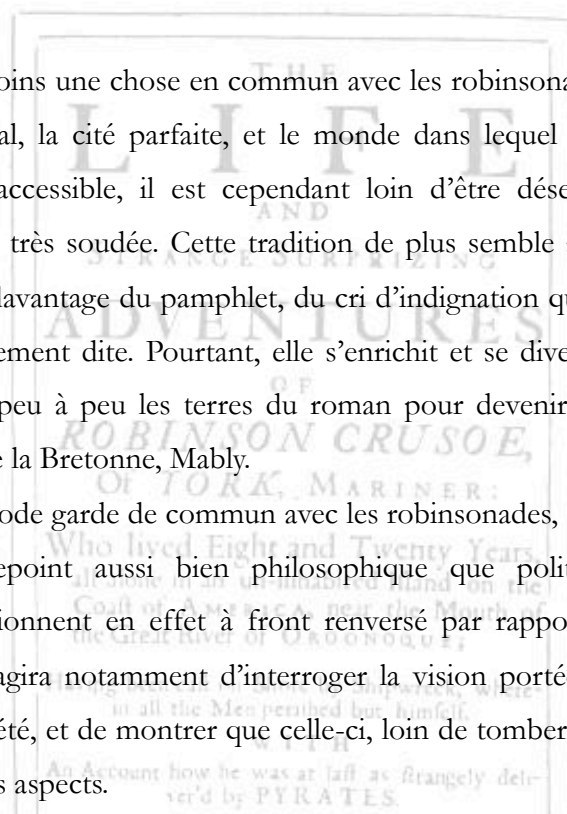




« *Robinson en Utopie ? La fonction du décentrement géographique dans l'idéal de la communauté des biens (deuxième moitié du XVIIIe siècle)* »

A première vue, l'utopie romanesque a au moins une chose en commun avec les robinsonades : la distance matérielle mise entre son objet principal, la cité parfaite, et le monde dans lequel nous vivons. Espace imaginaire, lointain, difficilement accessible, il est cependant loin d'être désert et solitaire : ses habitants y forment une communauté très soudée. Cette tradition de plus semble avant tout orientée vers la critique du réel social, et tenir davantage du pamphlet, du cri d'indignation que de l'économie politique ou de la théorie sociale proprement dite. Pourtant, elle s'enrichit et se diversifie dans la seconde moitié du XVIIIe siècle, quittant peu à peu les terres du roman pour devenir plus théorique chez des auteurs comme Morelly, Restif de la Bretonne, Mably.

Nous étudierons ce que l'utopie en cette période garde de commun avec les robinsonades, mais surtout ce en quoi elle en constitue le contrepoint aussi bien philosophique que politique. L'éloignement géographique et l'isolement y fonctionnent en effet à front renversé par rapport au mythe du petit propriétaire coupé du monde. Il s'agira notamment d'interroger la vision portée par cette tradition de la nature de l'homme et de sa société, et de montrer que celle-ci, loin de tomber sous le coup de la critique de Marx, l'annonce par bien des aspects.



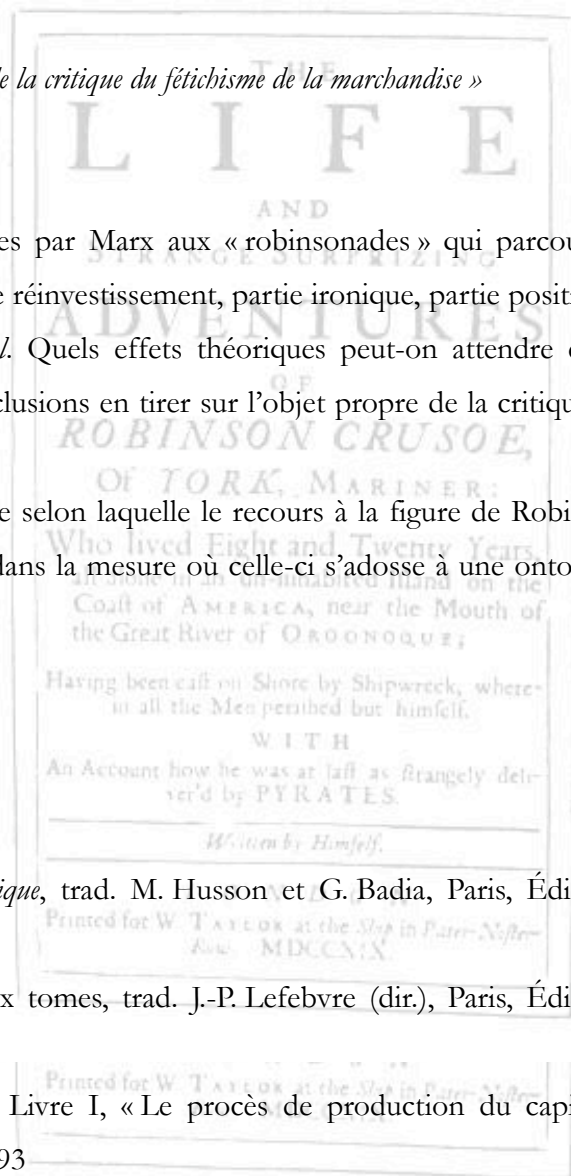
« *La figure de Robinson dans Le Capital : ressorts et objet de la critique du fétichisme de la marchandise* »

Après un bref rappel des critiques adressées par Marx aux « robinsonades » qui parcourent l'économie politique classique, on s'interrogera sur le réinvestissement, partie ironique, partie positif, de la figure de Robinson dans la section I du *Capital*. Quels effets théoriques peut-on attendre de la mobilisation d'une figure idéologique ? Quelles conclusions en tirer sur l'objet propre de la critique du « fétichisme de la marchandise » ?

On testera dans cette perspective l'hypothèse selon laquelle le recours à la figure de Robinson ne remplit sa fonction critique dans la théorie que dans la mesure où celle-ci s'adosse à une ontologie sociale.

Bibliographie :

- K. Marx, *Contribution à la critique de l'économie politique*, trad. M. Husson et G. Badia, Paris, Éditions Sociales, 1957
- K. Marx, *Manuscrits de 1857-1858 (Grundrisse)*, deux tomes, trad. J.-P. Lefebvre (dir.), Paris, Éditions Sociales, 1980
- K. Marx, *Le Capital. Critique de l'économie politique*, Livre I, « Le procès de production du capital », trad. J.-P. Lefebvre (dir.), Paris, PUF « Quadrige », 1993
- J. Bidet, *Que faire du Capital ? Philosophie, économie, politique dans Le Capital de Marx*, Paris, PUF, « Actuel Marx - Confrontation », 2000
- J. Bidet, *Explication et Reconstruction du Capital*, Paris, PUF, « Actuel Marx - Confrontation », 2004
- J. Bidet, *Théorie générale. Théorie du droit, de l'économie et de la politique*, Paris, PUF, « Actuel Marx - Confrontation », 1999
- F. Fischbach (dir.), *Relire Le Capital*, Paris, PUF, 2009
- M. Postone, *Temps, travail et domination sociale, une réinterprétation de la théorie critique de Marx*, trad. O. Galtier et L. Mercier, Paris, Mille et une nuit, 2009



« Sauvagerie et civilisation : James Fenimore Cooper et la fausse naturalité de la wilderness »

A travers le personnage de Natty Bumpoo, dit Leatherstocking, Cooper construit une figure de Robinson de la *wilderness* américaine qui fixe, pour de nombreuses générations, l'image emblématique de l'individualisme pionnier. Or une lecture attentive de la saga de Bas-de-Cuir montre que cette « nature » que Natty Bumpoo ne cesse de louer présente des traits inattendus, liés à la présence de ses premiers habitants. Entre Natty Bumpoo et les Indiens de la Prairie, Cooper construit en réalité un discours sur la naturalité de l'instinct moral et sur l'antiquité de l'organisation civile qui réactive au milieu du XIXe siècle une manière de considérer la « nature » et les « naturels » de l'Amérique inaugurée, un siècle plus tôt, par les traités précurseurs de Lafitau en France et de Colden en Amérique. La « sauvagerie » des Indiens et la « solitude » de Natty Bumpoo abritent en réalité un modèle de civilisation inattendu.

Eléments de bibliographie :

- James Fenimore Cooper, *Leatherstocking*, tr. fr. *Le cycle de Bas-de-Cuir*, Presses de la Cité, Omnibus, 2003 (et tout particulièrement *The Prairie*, 1827, et *The Deerslayer*, 1841).
- Joseph-François Lafitau, *Moeurs des Sauvages Américains comparées aux Moeurs des Premiers Temps* (1724), rééd. La Découverte, 1994.
- Cadwallader Colden, *History of the Five Indians Nations Depending on the Province of New York in America* (1727), Cornell University Press, 1985.
- Bruce E. Johansen, *Forgotten Founders : How the American Indians Helped Shape Democracy*, Harvard University Press, 1987.

